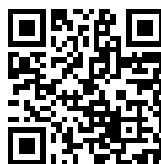

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NOTICE

459338

D'UNE EDITION

DE LA DANSE MACABRE,

Antérieure à celle de 1486, et inconnue aux
Bibliographes;

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU,

Rue de la Harpe, n.º 11.

1811.

**Extrait du Magasin Encyclopédique (Décembre
1811), Journal pour lequel on s'abonne chez J. B.
SAJOU, imprimeur, rue de la Harpe, n.° 11.**

N O T I C E

*D'une Edition de la Danse Macabre ,
antérieure à celle de 1486 , et inconnue
aux Bibliographes.*

L'HISTOIRE littéraire de la France a recueilli le titre d'un grand nombre d'ouvrages en vers , appartenants aux trois siècles qui ont précédé celui de la renaissance des Lettres en Europe. Dans ces temps d'une ignorance assez universelle , d'erreurs et de préjugés , qu'a dissipés la raison humaine éclairée par le flambeau des sciences , on remarque une manie générale de tout écrire en vers ; on trouve en effet des Traités sur divers points de Théologie , quelques parties de la Dialectique , les Leçons de la Morale , les Règles de l'Art d'écrire , les Romans et l'Histoire également écrits en vers rimés ; et l'on voit ce goût alors dominant se soutenir encore au commencement du seizième siècle ; mais des études plus réfléchies lui firent perdre toute son influence , et il disparut entièrement lorsqu'on eut bien compris qu'en littérature il ne falloit rien de nouveau , et que les écrits des anciens étoient des modèles qu'il falloit imiter.

Parmi les pièces morales qui appartiennent aux temps dont nous venons de parler, on remarque, pour sa singularité, *la Danse Macabre*.

Un auteur inconnu a réuni sous ce titre un Recueil de figures représentant la Mort sous la forme d'un squelette humain animé, qui surprend des personnages choisis dans les divers états de la société, depuis le pape jusqu'au laboureur. Chaque tableau est composé de deux personnages; l'un d'eux appartient ordinairement à l'ordre ecclésiastique: ainsi le premier tableau représente le Pape et l'Empereur; dans le second, on voit le Cardinal et le Roi, et ainsi des autres. Chacun de ces divers sujets est accompagné de deux strophes composées en vers français rimés: la première est le discours de la Mort au personnage qu'elle entraîne, et la seconde est la réponse que la Mort reçoit; ainsi chaque gravure, contenant deux sujets, est accompagnée de quatre strophes de huit vers chacune.

Ces tableaux sont gravés sur bois; leur format est le petit in-folio du quinzième siècle, et leur nombre varie dans les diverses éditions qui en ont été faites.

Sous le n.º 3109 de sa *Bibliographie*, Debure en a indiqué une ainsi: « La grant
« Danse Macabre des hommes et des femmes, »

« représentée par des figures gravées en bois;
 « avec le texte latin et des explications com-
 « posées en rime françoise, et attribuées à
 « Michel Marot : plus, le débat des trois
 « Morts et des trois Vifs, et la complainte
 « de l'ame damnée; le tout en rime fran-
 « çoise. Paris, Guyot Marchant, 1486, in-
 « fol. gothique. »

A cette indication, qui n'est pas le titre de l'ouvrage, Debure ajoute : *édition très-rare et la première de ce livre.*

Il contient cinq ouvrages bien distincts l'un de l'autre; 1.^o *la Danse Macabre nouvelle*, 24 pages; 2.^o *les Dis des trois Morts*, 6 pages; 3.^o *la Danse Macabre des femmes*, 14 pages; 4.^o *le Débat d'un corps et d'une ame*, 13 pages; 5.^o *la Complainte de l'ame dampnée*, 2 pages. Les trois dernières pièces ont été imprimées ensemble, pour composer un même volume, comme l'indique la souscription qui porte la date du 7 juillet 1486; les deux premières pièces ont été imprimées à la suite l'une de l'autre, et portent la date du 7 juin 1486; le volume qui renferme ces cinq pièces contient donc deux Recueils différens, imprimés à un mois d'intervalle, et Debure n'a pu les réunir sous un même numéro qu'en raison de l'analogie du sujet et de l'exécution. Le Recueil, imprimé le 7 juin, qui contient les

deux premières pièces, étant seul relatif au sujet de ce Mémoire, nous ne parlerons plus des autres que par occasion.

Nous avons déjà dit que le Recueil qui contient *la Danse Macabre* et *les Dis des trois Morts*, fut imprimé et publié en 1486 : le titre qui leur est commun est ainsi conçu :

Ce présent livre est appelé Miroer
salutaire pour toutes gens : Et de
tous estats. et est de grant utilite :
et recreacion. pour pleuseurs ensem-
blemens tant en latin comme en
francoys lesquels il contient. ainsi
compose pour ceulx qui desirent ac-
querir leur salut : et qui le voudront
avoir.

On lit à la fin du volume (à la fin des
Dis des trois Morts) cette souscription :

Cy finit la danse macabre hystoriée augme-
tee de pleuseurs nouveaux parsonnages et
beaux dis. et les trois mors et trois vif ense-
bles, nouvellement ainsi composee et impri-
mee par Guyot Marchant demorant a Paris
ou grant hostel du college de Navarre en
champ Gaillart Lan de grace mil quatre cent
quatre vingz et six le septieme iour de iuing —

C'est cette édition que tous les Bibliographes ont regardée comme la première de cet ouvrage, et elle est indiquée comme telle dans tous leurs écrits anciens et modernes. On auroit pu douter de cette priorité, si l'on avoit fait attention que le titre de l'édition de 1486 porte : *la Danse Macabre NOUVELLE*. Ce dernier mot fait supposer nécessairement qu'il y avoit eu une Danse Macabre antérieure; le contenu de la souscription que nous avons rapportée, auroit pu servir aussi à appuyer cette conjecture; on y lit en effet que cette Danse Macabre *nouvelle* est *augmentée de plusieurs nouveaux parsonnages*, et qu'elle a été *nouvellement ainsi composée et imprimée par Guyot Marchant*. Ces deux indications, assez précises par elles-mêmes, sont aujourd'hui confirmées par l'existence d'une édition de la Danse Macabre qui porte la date de 1485; elle est par conséquent antérieure à celle de 1486; et celle-ci se trouvant ainsi être ^{celle} celle de 1485, elle est donc incontestablement la première.

Elle appartient à la bibliothèque publique de Grenoble. M'occupant du catalogue de ses nombreux manuscrits, je trouvai ce livre relié dans un Recueil de pièces en vers français, manuscrit in-folio du quatorzième et du quinzième siècles. Elle attira mon attention; après l'avoir examinée et comparée aux

descriptions bibliographiques, je ne doutai point d'abord qu'elle ne fût inconnue, et j'en fus certain ensuite, lorsque j'eus consulté l'un de nos plus savans bibliographes; M. Van Praet, conservateur des livres imprimés de la Bibliothèque impériale, dont l'extrême obligeance est connue de toutes les personnes qui fréquentent ce riche dépôt littéraire : M. Van Praet eut la bonté de répondre, le 27 janvier 1811, à une lettre que je lui avois écrite à ce sujet. Il me confirma dans mon opinion, en ajoutant que la Bibliothèque impériale, qui réunit une si grande quantité de monumens typographiques, ne possède pas cette édition de la Danse Macabre.

Elle est composée de deux cahiers formant dix feuillets et 20 pages, format petit in-folio, sans chiffres, signatures ni réclames. Les planches ont été gravées sur bois; les vers français sont imprimés en gros caractères gothiques. Le titre manque; on lit à la fin, au *recto* du dernier feuillet, cette souscription :

Cy finit la danse macabre imprimée
par ung nomme Guy Marchant de
morant au grat hostel du collège de
Nauarre en champ Gaillart a Paris
Le vint huitisme iour de septembre
Mil quatre cent quatre vingz et cinq —

Les planches et les caractères de cette première édition servirent ensuite à la seconde; ils sont en effet les mêmes dans les deux. Dans celle de 1485, les gravures sont au nombre de dix-sept; on en compte vingt-trois dans celle de 1486; c'est donc avec vérité que Guyot annonçoit, dans la souscription de celle-ci, qu'elle étoit *augmentée de plusieurs nouveaux parsonnages et beaux dis* : le rapprochement des sujets des deux éditions le prouve encore mieux.

ORDRE DES SUJETS :

Edition de 1485.

1. Lacteur.
2. Le pape. Lempereur.
3. Le cardinal. Le roy.
4. Le patriarche. Le connestable.
5. Larchevesque. Le chevalier.
6. Levesque. Lescuyer.
7. Labbe. Le bailly.
8. Le maistre. Le bourgeois.
9. Le chanoine. Le marchand.

Edition de 1486.

1. Lacteur.
2. (Quatre morts formant un orchestre.)
3. Le pape. Lempereur.
4. Le cardinal. Le roy.
5. Le légat. Le duc.
6. Le patriarche. Le connestable.
7. Larchevesque. Le chevalier.
8. Levesque. Lescuyer.
9. Labbe. Le bailly.
10. *Lastrologien*. Le bourgeois.
11. Le chanoine. Le marchand.

Edition de 1485.

- 10. Le chartreux. Le sergent.
- 11. Le moine. L'usurier. Le pource homme.
- 12. Le médecin. L'amoureux.
- 13. L'avocat. Le menestrel.
- 14. Le cure. Le laboureur.
- 15. Le cordelier. L'enfant.
- 16. Le clerc. Le hermite.
- 17. Un roy mort. Lacteur.

Edition de 1486.

- 12. Le maistre descole. L'homme d'armes.
- 13. Le chartreux. Le sergent.
- 14. Le moine. L'usurier. Le pource homme.
- 15. Le médecin. L'amoureux.
- 16. L'avocat. Le menestrel.
- 17. Le cure. Le laboureur.
- 18. Le promoteur. Le geolier.
- 19. Le pelerin. Le bergier.
- 20. Le cordelier. L'enfant.
- 21. Le clerc. Le hermite.
- 22. L'halibardie. Le sot.
- 23. Lacteur, (et le roi mort.).

L'édition de 1486 fut donc augmentée des planches qui représentent quatre Morts formant un orchestre, n.º 2; le Légat et le Duc, n.º 5; le Maître d'école et l'Homme d'armes, n.º 12; le Promoteur et le Geolier, n.º 18; le Pelerin et le Berger, n.º 19; le Hallebardier et le Sot (le Fol), n.º 22. Ces six tableaux, qui contiennent dix nouveaux personnages, manquent dans l'édition de 1485.

Dans l'une et dans l'autre, l'auteur est figuré

sur le *recto* du second feuillet, assis devant un pupitre chargé de livres et de rouleaux manuscrits. Devant lui un Ange déploie cette sentence :

*Hec pictura decus : pompam. Luxumque relegat :
Inque choris nostris ducere festa monet.*

Au dessous de la figure, ces vers servent de préface :

O créature roysonnable
Qui desires vie éternelle.
Tu as cy doctrine notable :
Pour bien finer vie mortelle.
La dance macabre s'appelle :
Que chascun à danser apprant.
A l'homme et femme est naturelle.
Mort n'espargne petit ne grant.
En ce miroer chascun peut lire
Qui la convient ainsi danser.
Saige est celui qui bien si mire.
Le mort le vif fait avancer.
Tu vois les plus grans commencer
Car il n'est nul que mort ne fiere :
C'est piteuse chose y panser.
Tout est forgié d'une matière.

Le même auteur termine son ouvrage par une moralité écrite dans un rouleau que

montre encore un Ange, et qui indique avec le doigt l'auteur assis devant une armoire pleine de livres. Cette moralité est en latin, et retracée en neuf lignes et demie qui remplissent la partie du rouleau dépliée : mais elle se compose de 14 vers qui doivent être lus ainsi :

*Mortales dominus cunctos in luce creavit,
 Ut capiant meritis gaudia summa poli.
 Felix ille quidem qui mentem jugiter illud
 Devigil, atque vigit noxia quaque cavet.
 Nec tamen infelix sceleris quem pœnitet acti,
 Quique suum facinus plangere sæpe solet.
 Sed vivunt homines tanquam mors nulla sequatur,
 Et velut infernus fabula vana foret ;
 Cum doceat sensus videntes morte resolvi,
 Atque erèbi pœnas pagina sacra probet ;
 Quas qui non metuit infelix prorsus et amens
 Vivit et extinctus sentiet ille rogam.
 Sic igitur cuncti sapientes vivere certent
 Ut nihil inferni sit metuennda palus.*

L'arrangement de ces vers est le même dans les deux éditions. Comparée à la première, celle de 1486 offre dans les strophes françaises quelques différences d'orthographe, quelques changemens de mots ; ce qui prouve qu'elle est une réimpression revue, corrigée et augmentée. Elle se distingue essentielle-

ment de la première par des sentences latines, en vers ou en prose, placées au dessus de la gravure; elles sont ordinairement prises des Livres Saints; quelquefois ce n'est qu'une paraphrase de quelques versets dont le sens est analogue au sujet de la gravure. Ces sentences latines manquent dans l'édition de 1485.

Il résulte de sa description, que celle de 1486 doit être considérée comme la seconde. La même année, la Danse Macabre des femmes fut composée et imprimée pour la première fois; on n'y voit que trois gravures, c'est-à-dire, *l'Acteur*, *l'Orchestre des Morts*, et *la Royne et la Duchesse*; viennent ensuite les strophes rimées, sans planches, relatives à trente-deux femmes de diverses conditions. On ne trouve les gravures que dans la seconde édition de cette même Danse Macabre des femmes, imprimée par le même Guyot en 1491, le 2 mai; et le nombre des personnages y est augmenté de *la Bigotte et la Sotte*, et de quatre sujets isolés, le tout accompagné de sentences latines. Dans toutes les éditions postérieures, la Danse Macabre des hommes et celle des femmes sont réunies dans un même volume. L'ordre chronologique de leurs éditions est déterminé de la manière suivante :

1.° 1485, 28 septembre, la Danse Macabre

des hommes. (Paris, Guyot), in-folio, première édition.

2.^o 1486, 7 juin, la Danse Macabre des hommes. (Paris, Guyot), in-folio, seconde édition.

3.^o 1486, 7 juillet, la Danse Macabre des femmes. (Paris, Guyot), in-folio, première édition.

4.^o 1491, 2 mai la Danse Macabre des femmes. (Paris, Guyot), in-folio, seconde édition.

5.^o Avant 1500 (sans date), la Danse Macabre des hommes et des femmes. (Troye, Nicolas Le Rouge), in-folio, première édition des deux Danses réunies.

6.^o 1503, la Danse Macabre des hommes et des femmes, in-4.^o. (Genève), seconde édition.

7.^o 1589, la Danse Macabre des hommes et des femmes. (Paris), in-8.^o, troisième édition.

On regarde comme certain que ces deux ouvrages ont été composés par le même auteur ; mais on en ignore le nom, et il est bien difficile de se fixer sur quelques-uns des nombreux rimeurs français du quinzième siècle. On les attribue, je ne sais sur quel fondement, à Michel Marot. On reconnoitra la fausseté de cette conjecture, lorsqu'on fera attention que Clément Marot, père de Michel,

auteur prétendu des Rimes françaises de la Danse Macabre, est né vers 1484, et que la Danse Macabre, avec les rimes, a été imprimée en 1485. Elles ne peuvent donc pas être attribuées à Michel Marot qui n'étoit pas né.

Nous ferons remarquer qu'on lit dans la souscription de la seconde édition de la Danse Macabre des hommes (1486), qu'elle a été *composée et imprimée* par Guyot Marchant; il semble que Guyot se donne pour l'auteur de l'ouvrage; et, comme il a aussi publié en 1486 la première édition de la Danse Macabre des femmes, il pourroit être considéré comme l'auteur de l'une et de l'autre, si d'ailleurs il se plaçoit parmi les poètes du temps par quelque autre pièce connue: toutefois nous n'avons pas cru devoir négliger cette indication qui pourra peut-être servir à lever le doute qui existe sur le nom de l'auteur de ces deux singuliers ouvrages.

Pour le trouver, quelques personnes se sont arrêtées au mot *Macabre* du titre, et y ont cherché le nom de l'auteur; mais il n'y a point de doute qu'on ne doive adopter, sur le sens de ce mot, l'heureuse conjecture de M. Van Praet; il y voit le mot arabe qui signifie *cimetière*; et, en effet, *maqbarah*, *maqbourah* et *maqabir* ont ce sens en arabe; la Danse *Macabre*, mot corrompu de *maq-*

barah signifie donc régulièrement *la danse du cimetière*, et plus généralement *la danse des morts*.

On connoît, sous cette désignation, un Recueil de tableaux, que Jean Holbein peignit à fresque à Bâle, vers la fin du quinzième siècle. Les rapports existans entre la Danse des Morts de Holbein et la Danse Macabre de Guyot, sont évidens : tous les personnages de celle-ci se trouvent dans les tableaux de Holbein ; elle a encore beaucoup plus de rapport avec la Danse Macabre gravée dans le *Momeston Anglicanum* (tome 3, p. 367 et suiv.) : on n'y voit qu'une seule planche ; mais les premiers personnages sont une copie des gravures de Guyot, et les strophes anglaises sont une traduction exacte des rimes françaises ; d'où l'on peut conclure que l'une des deux Danses Macabres dont nous parlons a été faite sur l'autre ; celle d'Angleterre est due à Jean Porey qui est inconnu dans toutes les Biographies. La Danse Macabre française paroît être antérieure aux compositions de Porey, qui contiennent quelques strophes de plus, relatives à des personnages étrangers à la Danse Macabre française de 1485 et à celle de 1486.

Celle qui a été le sujet de ce Mémoire paroît donc être l'ouvrage original qui a été ensuite copié en divers temps et en divers

lieux, et l'exemplaire de la bibliothèque de Grenoble est d'autant plus précieux, qu'il est le seul connu. Il nous a paru utile d'annoncer son existence, et de le décrire. Nous aurons encore l'occasion d'entretenir les amateurs de raretés bibliographiques, de quelques autres ouvrages non moins intéressans qui appartiennent à la même bibliothèque, l'une des plus riches et des plus nombreuses bibliothèques publiques de département.
